

G III 3 – L'Asie du Sud et de l'Est : les enjeux de la croissance.

L'Asie du Sud et de l'Est rassemble une quinzaine d'Etats aux situations très variées. Malgré cette diversité, cette région constitue aujourd'hui le moteur de la croissance mondiale mais ce rôle économique est récent et de nombreux problèmes persistent.

Quels sont les caractéristiques et les enjeux de la croissance en Asie du Sud et de l'Est en ce début du XXI^e siècle ?

L'étude de Mumbai, première ville d'Inde, permet d'observer à grande échelle les effets et les limites de la croissance économique. Puis, l'examen des relations entre croissance économique et croissance démographique en Asie conduit à mettre en avant les aspects positifs et négatifs de l'émergence de l'Asie. Enfin, les relations entre le Japon et la Chine rendent compte des tensions qui animent cette région du monde.

I. Mumbai (Bombay) : modernité, inégalités.

Mumbai, peuplée par près de 22 millions d'habitants et avec une croissance de 3,8%, est la première métropole de l'Union indienne et la 5^e mégapole mondiale. Elle présente une organisation caractéristique des villes des pays émergents, juxtaposant quartiers d'affaires, zones industrielles et quartiers informels. En quoi le cas de Mumbai est-il révélateur à la fois du dynamisme économique de l'Asie du Sud et de l'est, et des profondes inégalités qui affectent cet espace ?

A. La première métropole indienne.

La ville de Mumbai concentre de nombreuses fonctions de commandement en raison du phénomène de métropolisation. Ainsi, des centres d'affaires accueillent les sièges sociaux des grandes FMN indiennes (Tata, Birla...) et de vastes zones industrielles rassemblent des activités du secteur de la chimie et de la pharmacie. Mumbai est aussi un pôle financier international avec deux bourses de valeur (*Bombay stock exchange* et *National Stock Exchange of India*). La puissance de Mumbai n'est pas qu'économique. Il s'agit aussi d'un centre culturel (*Bollywood, University of Mumbai*). Ses fonctions métropolitaines peuvent s'appuyer sur son statut d'interface avec le monde. Mumbai dispose de deux aéroports internationaux, un au Nord et l'autre à l'Est, ainsi que de nombreux ports, comme le Nehru port. La ville est le premier port de l'Inde d'où sont exportés des produits électroniques et des logiciels.

Tous ces éléments font que la ville produit environ 5% du PNB indien, 10% des emplois industriels, 40% de l'impôt sur le revenu du pays, 60% des droits de douane... 40% du commerce extérieur de l'Inde y transite. Mumbai apparaît donc comme la capitale économique face à Delhi qui est la capitale politique. Il n'y a ainsi pas de macrocéphalie du réseau urbain indien. Delhi est presque aussi peuplée (18,9 millions d'habitants).

Mumbai constitue l'interface entre le monde et l'Inde. Ce statut lui permet de connaître une forte croissance économique. Comment cette dernière se traduit-elle sur le plan spatial ?

B. La croissance d'une ville émergente.

La région métropolitaine de Mumbai s'étend sur 603 km² et son organisation, de plus en plus polycentrique, évolue en lien avec le développement de sa puissance économique.

Des quartiers d'affaires (*Nariman Point*, où les tours se multiplient sur des polders, fait partie des 15 premiers CBD les plus chers du monde) et des zones industrielles (*Bandra-Kurla Complex...*) se multiplient en périphérie de la ville. Des quartiers centraux anciens se modernisent aussi en accueillant des quartiers d'affaires et des centres commerciaux à l'américaine ou *mall* (le *Palladium* à *Worli*) où se vendent les marques internationales. Des quartiers aisés apparaissent comme *Marine Drive*, une sorte de vaste « promenade des Anglais ». La tertiarisation de la ville entraîne, par ailleurs, une destruction des bidonvilles, souvent proches de la lagune et des quartiers d'affaires. La pression immobilière en fait l'une des métropoles les plus chères du monde : même le milliardaire *Mukesh Ambani*, 22^e fortune mondiale (21,5 milliards de \$), doit construire en hauteur faute de place, une maison de 37 étages estimée à 1 milliard de dollars.

Toutefois, dans l'ensemble, cette croissance rapide est mal maîtrisée : l'étalement urbain longe un littoral digité (découpé en forme de doigts) et contourne le parc national *Sanjay Gandhi*. Cette extension est telle qu'une nouvelle ville (*Navi Mumbai*) a été construite à l'est de l'agglomération. Les activités motrices se déplacent vers l'extérieur. L'impact de cette urbanisation se ressent surtout dans les transports : saturation du

trafic et abus des autoponts même si les transports publics (bus et trains) totalisent 88% des déplacements journaliers.

Enfin, par cette évolution, Mumbai cherche à devenir une ville mondiale capable de rivaliser avec Singapour ou Hong Kong. Aussi, d'importants projets d'infrastructures sont-ils mis en œuvre, comme la modernisation de l'aéroport de Navi Mumbai à l'est, la multiplication des centres d'affaires (Bandra Kurla Complex, Worli, Oshiwara), la création d'un métro et surtout le déplacement ou la disparition des *slums* ou bidonvilles.

La croissance économique de Mumbai modifie son organisation mais ne remet pas en cause les fortes inégalités présentes dans la ville.

C. Des inégalités sociales et spatiales extrêmes.

Mumbai constitue un résumé des fortes inégalités qui oppose la *shining India* (« l'Inde qui brille ») et les plus pauvres. 60% de la population de la ville vit dans des *slums*, allant de l'occupation d'un simple bout de trottoir à des ensembles plus structurés comme Dharavi (700 000 habitants, 200 ha soit 2 km²) tandis que les plus grandes fortunes indiennes s'installent à Mumbai. Il en résulte une ségrégation socio-spatiale avec au sud et à l'ouest, les classes favorisées, et au centre et à l'est, les *slums*. Cependant, la séparation entre quartiers riches et pauvres n'est pas toujours très importante : à 1 km de Dharavi, se trouve le *Bandra Kurla Complex* qui accueille les plus grands hôtels, les consulats de France et des Etats-Unis ainsi que la nouvelle bourse aux diamants.

Le développement économique de la ville se traduit aussi par l'émergence d'une classe moyenne réclamant de meilleures conditions de vie. La municipalité est donc confrontée à d'importants problèmes d'accès aux services de base. Les transports publics sont insuffisants et peu performants ce qui conduit à l'explosion du nombre de voitures individuelles. L'accès à l'eau potable est complexe dans certains quartiers : 6 millions de personnes n'y ont pas accès. La gestion des déchets est difficile et ceux-ci s'entassent sous la forme de gros sacs poubelles dans certaines parties de Mumbai. Enfin, l'étalement urbain renforce les risques d'inondations. Il faut donc transformer les *slums*, quartiers édifiés sur des terrains squattés et ne disposant pas des services urbains (eau, électricité, égouts), en des lieux habitables pour la classe moyenne.

Depuis 1995, la municipalité mène une politique de réhabilitation des *slums* par l'intermédiaire d'entrepreneurs privés qui financent cette réhabilitation en échange de droits à bâtir. Il est question de raser les maisons insalubres de Dharavi et de reloger gratuitement leurs habitants dans des immeubles, grâce à la vente d'une partie du terrain libéré. En quinze ans, 500 000 personnes ont été relogées (12% de l'objectif), le problème c'est que ce projet n'inclue que les propriétaires, qui représentent moins de la moitié des habitants, les autres risquent de se retrouver sans logement. De plus, les rapports sociaux restent marqués par le clientélisme, l'exploitation des plus pauvres et de fortes tensions sociales.

Mumbai est une métropole émergente, intégrée dans la mondialisation, ainsi que la capitale économique et culturelle de l'Inde. Son dynamisme la rend attractive et entraîne son étalement. Mais, cette croissance spatiale est mal maîtrisée, entraînant d'importantes inégalités sociales et spatiales. Dans sa course à la modernité, elle cherche à réduire ces inégalités. En quoi la situation de Mumbai est-elle proche de celle de l'ensemble de l'Asie du Sud et de l'Est ?

II. L'Asie du Sud et de l'Est : les défis de la population et de la croissance.

Formée des deux principaux foyers de peuplement mondiaux, l'Asie du Sud et de l'Est rassemble plus de la moitié de la population mondiale. Il s'agit aussi de la partie du monde qui connaît la plus forte croissance économique. A l'inverse, cette région rassemble le plus de pauvres au monde. Existe-t-il une relation entre croissance démographique et croissance économique ?

A. Le principal foyer de peuplement et les défis de la croissance démographique.

1. Une croissance démographique inégale dans une aire fortement peuplée.

L'Asie du Sud et de l'Est rassemble environ 3,8 milliards d'habitants répartis entre l'Asie méridionale ou du Sud (1,7 milliard), l'Asie orientale ou de l'Est (1,5 milliard) et l'Asie du Sud-Est (0,61 milliard). Ce poids démographique est facilité par la présence de deux géants démographiques, la Chine (1355 millions) et l'Inde (1210 millions), qui représentent à eux deux 37% de la population mondiale. La population de la région est inégalement répartie même si la densité moyenne est élevée avec 140 hab./km², soit 3 fois la moyenne mondiale. Certains pays (Bangladesh, Singapour), régions (Java en Indonésie, deltas du Gange ou du Mékong)

et mégapoles (Hong Kong) présentent les densités les plus fortes de la planète. Mais, d'autres territoires sont quasi vides pour des raisons climatiques (déserts de Thar en Inde, du Baloutchistan au Pakistan) ou de reliefs (hauts plateaux tibétains). Ces oppositions sont visibles à de nombreuses échelles comme le montre l'opposition entre le littoral pacifique saturé et l'intérieur montagneux peu peuplé du Japon. La croissance démographique de la région devrait rester soutenue jusqu'en 2030 mais tous ses pays sont engagés dans la transition démographique et un déclin de cette croissance est à prévoir à partir de 2050. La forte natalité se maintient dans les pays pauvres (Laos 34‰, Népal 29‰, Afghanistan 47‰, Japon 9‰ ou France 13‰) pour répondre à une mortalité infantile tout aussi forte (Laos 70‰, Népal 48‰, Afghanistan 163‰, Japon 2,8‰ ou France 3,6‰). Les Philippines sont en pleine transition démographique : la natalité n'est que de 26‰ et la mortalité infantile est basse (25‰). L'Inde est aussi dans une situation intermédiaire : la natalité est en baisse avec 24‰ mais la croissance reste rapide (19 millions de personnes en plus par an) en raison de l'inertie démographique, de la jeunesse de la population et des réticences culturelles (mortalité infantile forte de 58‰, surtout chez les filles). A l'opposé, d'autres pays ont terminé leur transition démographique, comme le Japon (1,3 enfant par femme et 9‰), Singapour (1,4 et 11‰) ou la Thaïlande (1,6 et 13‰). Il en est de même pour la Chine (1,6 enfant par femme et 12‰) en raison de la politique autoritaire de l'enfant unique.

2. Une urbanisation massive et rapide.

En 2010, l'Asie du Sud et de l'Est constitue une des régions les moins urbanisées du monde avec l'Afrique, son taux d'urbanisation est de 40% environ. Pourtant, elle est entrée dans la transition urbaine (processus au cours duquel une population rurale devient urbaine en raison d'un important exode rural). La population des villes d'Asie augmente de 40 millions de personnes chaque année et, d'ici 2050, l'Asie devrait compter 65% d'urbains. Certains pays sont déjà très urbanisés : Corée du Sud (82%), Japon (79%) ou Malaisie (62%). La Chine est majoritairement urbaine depuis 2011. Par contre, l'Inde n'est que très peu urbanisée (28% d'urbains), tout comme le Bangladesh (23%), le Cambodge (15%), le Sri Lanka (15%) ou le Népal (14%), cela indique un retard de développement. Par contre, la population des villes asiatiques a quintuplé depuis 1960, ce qui fait que l'Asie du Sud et de l'Est est la région du monde qui compte le plus d'urbains avec environ 1,5 milliard de personnes soit 43% des urbains du monde. 42 villes asiatiques comptent parmi les 100 premières mondiales, 7 parmi les 10 premières mégapoles (Tokyo avec 37,7 millions, Mexico 23,3, Séoul 22,7, New York 22,2, Mumbai 21,9, Sao Paulo 20,8, Beijing 20,7, Shanghai 19,9, Manille 19,9, Bangkok 18,9). De même, l'Inde compte aujourd'hui 40 villes millionnaires contre 5 en 1960. L'urbanisation pose de nombreux problèmes : logements, transports, approvisionnement en eau et en nourriture, pollution, intégration des migrants, bidonvilles, sans abris... Pour limiter la croissance des métropoles, certains Etats comme la Chine cherchent à développer les villes petites et moyennes. Mais, ces villes sont aussi un atout pour le développement en offrant un meilleur accès aux services, à l'éducation et aux activités dynamiques liées à la mondialisation. Le niveau de vie y est donc plus élevé.

3. Les défis de la croissance démographique.

La croissance démographique est à la fois un atout et une contrainte. Dans les pays ou régions en mal de développement, la croissance démographique entraîne des défis sanitaires (mortalité infantile, accès aux soins) et de scolarisation ainsi qu'un manque d'emplois et donc un chômage élevé. Ce handicap démographique est d'autant plus fort lorsque la croissance est très rapide et s'effectue dans un pays disposant de peu d'infrastructures (routes, voies ferrées, téléphone...) en raison de faibles densités, comme le Laos. Mais, cette croissance peut aussi être vécue comme un atout pour la croissance. La Chine et l'Inde deviennent ainsi de grandes puissances économiques : la croissance de la demande leur permet de moins dépendre des exportations. De plus, la croissance démographique offre une population jeune et nombreuse facilitant la soumission à une certaine discipline et l'application de salaires faibles. Les pays d'Asie traversent donc une période favorable à leur croissance, celle où la proportion d'actifs est élevée tandis que le nombre d'enfants à élever a diminué. Cette période se termine pour la Chine, elle commence en Inde. Mais, dans certaines régions d'Asie, la baisse de la fécondité et l'allongement de l'espérance de vie, qui sont signes de développement, entraînent aussi une baisse de la main-d'œuvre et un vieillissement de la population ce qui menace la croissance économique. Le marché intérieur se réduit, la main-d'œuvre devient plus coûteuse, il faut recourir à l'immigration pour compenser la diminution de la population et les Etats sont confrontés à la question des retraites qui dépendent encore majoritairement des transferts familiaux. Pour finir, la démographie asiatique présente une originalité, le déséquilibre entre les sexes. Il manque plus de 100 millions de femmes, surtout en Inde et en Chine. Ce déséquilibre est dû à un problème socioculturel (« élever une fille c'est arroser le jardin du voisin ») conduisant à des avortements sélectifs et à une surmortalité des filles du fait des négligences et des mauvais traitements.

Avec la baisse de la fécondité ce déséquilibre a tendance à augmenter fortement en Inde, Chine ou Vietnam. Il souligne les failles du système de prise en charge des personnes âgées qui repose sur les fils aînés.

L'Asie du Sud et de l'Est représente une forte concentration de population, de plus en plus urbanisée et en forte croissance. Cette situation démographique, malgré certains inconvénients, participe au développement économique régional.

B. Une émergence économique récente et spectaculaire.

1. Une croissance en vol d'oiseaux sauvages.

L'émergence économique de l'Asie du Sud et de l'Est a eu lieu de façon progressive selon le principe du développement en « vol d'oiseaux sauvages », c'est-à-dire en vagues successives. Un pays lance un processus d'industrialisation sur un produit à faible valeur ajoutée, en devient exportateur puis l'abandonne au profit d'un produit à plus forte valeur ajoutée, permettant à un autre pays de se lancer à sa suite dans l'industrialisation. Le « vol d'oiseaux sauvages » évoque l'effet d'entraînement. Cette croissance, d'abord centrée sur l'Asie de l'Est, s'est ensuite étendue à la partie méridionale du continent, faisant de cet ensemble (à l'exclusion de l'Asie centrale et de la Russie), un pôle d'impulsion majeur de la mondialisation. Dans les années 1950, dans une Asie détruite par la guerre et sous-développée, le Japon se réindustrialise avec le soutien des Etats-Unis et selon les orientations du MITI (ministère de l'industrie et de la technologie créé en 1949). Sa croissance se base sur les *Keiretsus*, conglomérats d'entreprises diversifiées ayant des participations croisées, dont Mitsubishi (1^{ère} banque du pays, constructeur automobile, industrie chimique, producteur de composants électroniques et d'appareils photographiques). A la fin des années 1960, le Japon est la deuxième puissance économique mondiale. Dans les années 1970, la première génération de NPIA (Nouveaux Pays Industrialisés Asiatiques), les « Dragons » (Corée du Sud, Singapour, Taïwan, Hong Kong), ont ensuite connu un décollage en commençant par l'exportation de produits à faible technicité (dont les matières premières) puis, grâce aux délocalisations japonaises, une industrie nationale s'est constituée permettant de réduire les importations puis de développer les exportations de produits manufacturés. Ensuite, la production de ces produits manufacturés a été délocalisée et une production à plus haute valeur ajoutée est mise en place. Chaque « dragon » acquiert une position dominante dans un secteur industriel : Singapour pour les disques durs de PC, Hong Kong pour les jouets électroniques, la Corée du Sud pour les téléviseurs écrans plats et Taïwan pour les consoles d'ordinateurs. A partir des années 1980, la seconde génération de NPIA ou NNPIA (Nouveaux Nouveaux Pays Industrialisés Asiatiques), les « Bébé Tigres » (Thaïlande, Malaisie, Philippines, Indonésie), se développent à leur tour en s'appuyant sur une forte économie rurale puis sur une industrie nationale de biens de consommation et de biens intermédiaires pour le marché intérieur pour, enfin, développer leurs exportations. La Chine s'est libéralisée à partir de 1979 et a attiré les investissements étrangers. Récemment, d'autres Etats comme le Vietnam, se sont inscrits dans cette trajectoire. L'Inde a été plus hésitante car, dans les années 1970, elle applique une politique définie comme une « troisième voie entre socialisme et libéralisme » mais celle-ci implique le protectionnisme et favorise le maintien d'une société hiérarchisée (tradition des castes). Il faut attendre les années 1990 pour que l'économie indienne s'ouvre et permette le développement économique du pays.

2. Le moteur de l'économie mondiale.

Le développement en « vol d'oiseaux sauvages » fait de l'Asie du Sud et de l'Est le moteur de l'économie mondiale en raison d'une croissance économique d'environ 8% pour l'ensemble de la zone et d'une forte concentration de richesses (28% du PIB mondial) et d'échanges (25% du commerce mondial). Elle abrite, aujourd'hui, 5 des 20 plus grandes puissances économiques mondiales (Chine 2^e 8227 ma de \$, Japon 3^e 5964 ma, Inde 10^e 1825 ma, Corée du Sud 15^e 1156 ma, Indonésie 16^e 894 ma) et 15 des 50 premières places boursières mondiales. Hong Kong, le Japon et la Chine font partie des 10 premiers pays émetteurs d'IDE. La croissance économique s'appuie aussi sur la réussite de grandes firmes. En 2012, 81 FMN asiatiques sont classées parmi les 250 plus importantes dans le monde : Sinopec 5^e (Chine), China National Petroleum 6^e (Chine), State Grid 7^e (Chine), Toyota 10^e (Japon), Japan Post Holdings 13^e (Japon), Samsung 20^e (Corée du Sud)... Toutes ces firmes sont mondialisées et leaders dans leur domaine et s'ajoute à elles un réseau très dense de PME. L'émergence d'une classe moyenne de plusieurs centaines de millions d'individus en fait un gigantesque marché de consommation pour les entreprises mondiales. Par exemple, la Chine est le plus grand marché automobile de la planète, devant les Etats-Unis. Le Japon et la Chine sont des marchés privilégiés pour les groupes internationaux du luxe : le Japon consomme 10% du commerce du luxe tandis que la Chine, Taïwan

et Hong Kong en absorbe 18% (contre 36% pour l'Europe). C'est aussi une grande destination touristique : la Chine, la Malaisie et la Thaïlande font partie des principaux pôles récepteurs.

3. Des inégalités à différentes échelles.

L'émergence de l'Asie du Sud et de l'Est a été progressive ce qui entraîne une inégale intégration à différentes échelles. Tout d'abord, s'opposent de grandes puissances de rang mondial (Chine, Japon), des puissances émergentes (Inde, Thaïlande, Philippines) et des pays pauvres en difficulté (Malaisie, Laos, Cambodge). Le Japon reste la grande puissance de l'Asie orientale mais sa croissance n'est que de 4% en 2010. Les « Petits Dragons », Corée du Sud (15^e puissance économique mondiale), Taïwan (27^e), Singapour (36^e) et Hong Kong (38^e), sont fortement intégrés dans l'économie mondiale. Mais ce sont surtout les deux nouveaux géants, la Chine et l'Inde, qui prennent un rôle central dans l'économie régionale. La Chine est devenue la 2^e puissance économique mondiale en 2010 avec une croissance de 11,2% en 2011, elle est rivale du Japon. Aujourd'hui elle redéploie les activités et les capitaux vers l'intérieur des terres. L'Inde n'a pas encore un rôle moteur dans sa zone, d'autant que ses voisins ne sont pas d'importants partenaires commerciaux. Par contre, ce sont ses échanges avec les Etats-Unis et l'Union Européenne, en hausse depuis 2000, qui lui ont permis de s'enrichir. Depuis 2005, l'Inde crée des ZES dans les grandes villes (électronique, informatique, joaillerie). Sa spécialisation relative dans les services informatiques lui a valu le nom de « bureau du monde ». Mais, elle tente aussi de se rapprocher des pays de l'est-asiatique (multiplication par 17 des échanges avec la Chine entre 2000 et 2008). Par contre, certains Etats connaissent de lourdes difficultés. L'Afghanistan, le Bangladesh, le Bhoutan, le Cambodge, Le Laos, le Myanmar (Birmanie) et le Népal sont ainsi considérés comme des PMA. Au niveau régional, les Etats respectent des organisations centre - périphérie. Au Japon, le Japon de l'endroit tourné vers le Pacifique est plus dynamique que le Japon de l'envers tourné vers l'Asie. A Taïwan, le littoral tourné vers la Chine et le détroit de Formose est plus développé que les régions intérieures ou que le littoral pacifique. En Chine comme en Inde, les régions littorales sont les plus insérées dans la mondialisation tandis que les régions intérieures restent pauvres et peu développées. L'histoire de sa croissance économique et l'importance des exportations expliquent que l'économie soit fortement littoralisée. La Corée du Sud, la Chine et le Japon regroupent 90% de la construction navale mondiale. Parmi les 20 premiers ports du monde par le trafic, 14 sont en Asie (le 1^{er} est Shanghai, le 2^e Singapour, le 3^e Tianjin près de Beijing). Enfin, les inégalités socio-spatiales se renforcent. Sur les 1 342 milliardaires du monde, 332 se trouvent en Asie en 2011. Les plus riches se sont enrichis brutalement (immobilier, industrie manufacturière, commerce de détail). Une classe moyenne s'étoffe et consomme de plus en plus. Si la pauvreté recule en part relative (79% de la population en 1981 et 18% en 2006 avec moins de 1,25 \$ par jour), le continent asiatique reste celui qui compte le plus de pauvres avec 2,2 milliards en Asie du Sud et de l'est, dont 1,6 milliard pour la Chine et l'Inde. En Inde, près des 2/3 de la population vit avec moins de 2 \$ par jour. Ces inégalités sont particulièrement visibles dans les grandes métropoles (cf. Mumbai). Les inégalités sont aussi marquées entre villes et campagnes : aux Philippines, 80% de la population pauvre vit à la campagne et pour la Chine, pourtant 2^e puissance économique mondiale, c'est 90%.

Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, les Etats de l'Asie du Sud et de l'Est se sont progressivement développés sur le plan économique pour devenir des acteurs clés de l'économie mondiale. Cependant, certaines faiblesses persistent.

C. La permanence de vulnérabilités.

1. Des tensions géopolitiques.

L'Asie du Sud et de l'Est est parcourue par d'importantes tensions politiques qui freinent le développement économique régional. Tout d'abord, il présente une grande diversité de régimes politiques. Certaines nations sont des démocraties (Japon, Inde, Corée du Sud) mais elles restent marquées par le « despotisme oriental », influencé par le confucianisme. La démocratie reste fragile en Thaïlande, au Bangladesh ou au Pakistan, en raison de conflits et de divisions internes, certaines régions échappent au contrôle de l'Etat au Pakistan ou en Thaïlande. La Chine et le Vietnam se revendiquent encore du communisme et du parti unique. Enfin, des régimes autoritaires persistent comme la Birmanie (Myanmar) ou la Corée du Nord. Les relations entre les pays sont aussi rendues complexes en raison de conflits plus ou moins anciens liés à l'histoire ou à des différents frontaliers. Par exemple, les relations entre le Japon, la Chine et la Corée du Sud sont largement marquées par le problème de la reconnaissance des crimes japonais. De même, les contacts entre la Chine et Taïwan sont complexes en raison de l'histoire commune des deux pays (cf. cours sur la Chine en histoire). Certaines frontières maritimes sont contestées afin de contrôler les richesses sous-marines, comme les îles Spratley et

Parcels entre la Chine et le Vietnam, ou des voies importantes du commerce maritime, comme le détroit de Malacca. Ces tensions maritimes sont aggravées par la question de la piraterie très présente autour de l'Indonésie. Les frontières terrestres sont aussi source de problèmes ainsi le contrôle du Cachemire oppose l'Inde et le Pakistan. La frontière entre l'Inde et le Bangladesh présente une double clôture sur 4 000 km, gardée par l'armée, pour empêcher l'entrée clandestine de population du Bangladesh. Les deux Corées sont séparées par la frontière la plus surveillée au monde, avec 2 km de *no man's land*. Les deux Etats sont toujours en guerre et la situation est aggravée par la possession du nucléaire par les Nord-coréens. Enfin, la zone est touchée par le terrorisme suite aux nombreuses guerres en Afghanistan. Ce terrorisme a frappé l'Inde, la Thaïlande, le Pakistan et l'Indonésie. Malgré ces tensions, les échanges à l'intérieur de la zone se renforcent et représentent 52% du commerce extérieur des pays asiatiques, en raison d'une forte coopération économique, comme le montre le « circuit intégré asiatique » des pièces détachées. Une vaste zone de libre échange (l'AFTA, *Asian free Trade Area*) est ainsi en projet.

2. Un modèle de croissance en question.

La rapide émergence de l'Asie du Sud et de l'Est repose sur un modèle de développement qui présente certaines faiblesses. Tout d'abord, cette région connaît une forte dépendance en matières premières, particulièrement énergétiques. Par exemple, le développement chinois en fait le deuxième consommateur d'énergie après les Etats-Unis. Il faut couper l'électricité régulièrement dans le sud-est dynamique du pays. Pourtant quarante-deux gigawatts (l'équivalent ce que produit le Royaume-Uni) ont été ajoutés au parc électrique en 2004 et en 2005, chaque semaine une centrale thermique est construite et un programme de construction de centrales nucléaires a commencé (9^e parc mondial en 2012). La consommation est tout aussi importante pour les matières premières : la Chine est le premier consommateur de fer, cuivre, charbon, acier (30%) et ciment, le 2^e consommateur de pétrole (8%). Certains Etats asiatiques sont engagés dans la transition énergétique, c'est-à-dire le passage d'un mode de consommation basé sur les énergies fossiles à un mode de consommation combinant toutes les sources d'énergies, avec développement des énergies renouvelables. De plus, la croissance de l'Asie repose sur l'économie mondiale et est donc touchée par les crises économiques depuis 1990. La crise de 2008 entraîne la fermeture de milliers d'usines, mais l'Asie est cependant moins touchées que les économies occidentales, surtout grâce aux interventions des Etats. Par contre, elle est fragilisée par la financiarisation de son économie encourageant le profit à court terme, l'afflux d'IDE, la corruption... Les Etats préfèrent désormais encourager la croissance par la consommation interne privée pour réduire la dépendance aux exportations et à la finance mondiale. Enfin, le poids démographique de l'Asie et les fortes inégalités sociales posent le problème de la dépendance alimentaire. Pour lutter contre celle-ci, les Etats asiatiques ont mis en place des politiques de Révolution verte à partir des années 1960. Aujourd'hui, la Chine n'a plus que 10% de sa population souffrant de sous-nutrition, 19% de la population en Inde ou 25% de la population au Cambodge. Mais l'Asie méridionale abrite à elle seule 71% de la population mondiale sous-alimentée et la malnutrition reste forte, en particulier dans les campagnes. Ainsi, l'exode rural reste très fort. L'opposition entre monde urbain et campagnes ainsi que les inégalités sociales dans les métropoles sont à l'origine de tensions comme le montre les grandes manifestations ouvrières dans la filière textile au Bangladesh ou les affrontements entre les « chemises jaunes » (classes aisées et moyennes urbaines) et les « chemises rouges » (populations rurales et urbaines pauvres) en Thaïlande, en 2010.

3. Les dégradations environnementales.

Pour finir, l'émergence rapide de l'Asie a lieu au dépend de l'environnement. L'industrialisation des grandes villes portuaires ou fluviales provoque la transformation des paysages urbains côtiers par l'apparition de terre-pleins industriels et portuaires dans les baies, surtout Tokyo (devenus des résidences et des lieux récréatifs) mais surtout la multiplication des rejets industriels. Il en résulte une pollution importante de l'eau et de l'air, en particulier dans les villes. Au Bangladesh, les nappes phréatiques présentent de fortes concentrations en arsenic. La Chine est devenue le 1^{er} émetteur de gaz à effet de serre et 16 des 20 villes les plus polluées du monde se trouvent en Chine. En 2011, les émissions de dioxyde de carbone de l'Asie représentaient 40% du total mondial dont 25% rien que pour la Chine. Des catastrophes industrielles aggravent les conséquences de la pollution comme le montre les coups de grisou réguliers en Chine ou l'explosion de l'usine de produits chimiques en 1984 à Bhopal en Inde. Les paysages ruraux sont aussi profondément modifiés : les rizières reculent au profit de l'élevage des crevettes destinées à l'exportation, les forêts sont surexploitées ou détruites au profit de la culture du palmier à huile (Indonésie). Ce qui pousse aussi les pays asiatiques à investir en Afrique et en Amérique latine (*land grabbing*). A cela, il faut ajouter les importants risques naturels : mousson (dévastatrices au Pakistan et au Bangladesh), typhons, tsunamis (2004 en Asie du Sud-est), séismes, irruptions volcaniques

(ceinture de feu du Pacifique, chaîne de volcans la plus active du monde). Les conséquences de ces risques naturels sont aggravées par la littoralisation, la métropolisation et le développement économique (tsunami et catastrophe nucléaire de Fukushima en 2011). Mais, les Asiatiques sont de plus en plus sensibles aux questions de l'environnement et de santé liées à la pollution urbaine.

L'Asie est confrontée à de nombreux enjeux démographiques mais connaît parallèlement la plus forte croissance économique dans le monde, faisant d'elle le moteur de l'économie mondiale. Cette croissance s'explique par l'abondance de main d'œuvre, le gigantisme des marchés, le rôle des Etats et des entreprises. Mais, les fruits de la croissance sont mal répartis et les fragilités restent nombreuses. Ainsi, le leadership régional est-il l'objet d'une opposition entre la Chine et le Japon.

III. Japon – Chine : concurrences régionales, ambitions mondiales.

La Japon et la Chine sont les deux pôles principaux de l'Asie orientale mais leur influence s'exprime de façons différentes. Quels sont les atouts et les faiblesses de ces deux puissances ? Comment se manifestent les puissances japonaise et chinoise en Asie et dans le monde ?

A. Deux puissances asiatiques aux atouts différents

1. Deux Etats marqués par la civilisation asiatique aux trajectoires différentes.

La civilisation chinoise est un des plus anciennes du monde : c'est le foyer de la civilisation de l'Asie orientale à laquelle elle a fourni un système d'écriture (écriture idéographique), un modèle politique, de conceptions morales et intellectuelles (confucianisme) ainsi qu'une cuisine et des rites. En dehors du shintoïsme (religion polythéiste la plus ancienne du Japon), le Japon, comme la Corée ou le Vietnam, a emprunté à la Chine ses principes de civilisation entre les VIII^e et IX^e siècles même si, à la différence des deux autres, le Japon n'a pas été envahi par la Chine. La culture japonaise est donc issue d'un syncrétisme culturel mêlant bouddhisme, néoconfucianisme, shintoïsme et un fort sentiment d'homogénéité ethnique. Malgré cette proximité culturelle, les deux pays réagissent différemment à l'implantation occidentale. Dès l'ère Meiji (1868-1912), le Japon s'ouvre fortement sur l'Occident, en partie sous la contrainte, ce qui lui permet de s'adapter à l'économie occidentale et donc de ne pas être dominé par elle. Ainsi, le Japon devient la première puissance asiatique et développe, dans les années 1930, un projet hégémonique. A l'inverse, la Chine a beaucoup de mal à s'adapter à la puissance occidentale et à se moderniser (cf. cours puissance chinoise). Après la Seconde Guerre mondiale, les deux nations vont s'opposer car s'engageant chacune dans un camp opposé de la guerre froide. Le Japon, vaincu, est dominé par les Etats-Unis qui imposent la démocratisation du pays et la mise en place d'une économie libérale. Avec le soutien américain, le Japon connaît un redressement économique rapide, le « miracle japonais », au cours de la phase de haute croissance de 1955 à la fin des années 1980. Il devient ainsi la 2^e puissance économique mondiale. La Chine fait partie du camp des vainqueurs aux côtés des Etats-Unis mais, en 1949, elle devient un allié de l'URSS puis, après 1953, se présente comme son rival. Son économie est donc d'abord limitée au bloc communiste puis devient autarcique. Aujourd'hui, il s'agit toujours d'un régime autoritaire mais son économie s'est ouverte et modernisée faisant de la Chine, en 2010, la 2^e puissance économique mondiale.

2. Des territoires et des ressources différentes.

Si leurs histoires sont proches, les territoires de la Chine et du Japon ne sont pas comparables. La Chine s'étend sur 9,6 millions de km² (4^e superficie mondiale) quasiment d'un seul tenant alors que le Japon ne représente que 0,34 millions de km² répartis sur 4 grandes îles et 430 petites îles habitées. Par contre, le Japon dispose de la 6^e ZEE mondiale avec 4,5 millions de km² contre la 7^e pour la Chine avec seulement 3,9 millions de km². Le territoire chinois est aussi très riche en matières premières agricoles (1^{er} producteur mondial de blé, de riz, de viande de porc, de produits marins, 2nd producteur de maïs) et minérales (1^{er} producteur d'or, de fer et de charbon, 5^{ème} producteur de pétrole, 7^e de gaz). A l'inverse, le Japon importe quasiment toutes ses matières premières.

Pourtant, le Japon est le pays d'Asie orientale le plus riche (46850 \$ de PIB/hab), le plus développé (0,912 10^e mondial) et le plus avancé technologiquement. La période de haute croissance a été soutenue par l'Etat qui oriente les entreprises par l'intermédiaire du MITI, par de grandes firmes industrielles (*Keiretsu* = groupes d'entreprises impliquées dans des activités diverses, structurés autour d'une banque, et liées par des participations financières), des taux d'épargne très élevés, une priorité accordée à l'éducation et aux technologies avancées (sur les 10 entreprises les plus innovantes d'Asie, 8 sont japonaises, Hitachi est la 1^{ère},

Canon 3^e, Sony 5^e). Malgré une crise dans les années 1990, le Japon reste une réelle puissance économique grâce à une base industrielle compétitive, fortement automatisée et délocalisée ainsi qu'une économie basée sur les services (Tokyo est la 3^e place financière mondiale). La Chine peut, elle, s'appuyer sur son agriculture qui est encore la 1^{ère} source d'emplois du pays mais aussi sur l'industrie qui est à l'origine des principaux revenus chinois. La Chine a fondé sa réussite sur une production à bas coût, cela en fait, depuis les années 1990, une plate-forme de production manufacturée fournissant une bonne part de la consommation mondiale. Cependant, la crise de 2008 a souligné sa dépendance à l'égard du marché mondial et les limites d'une économie basée sur les IDE et les exportations. La Chine veut dépasser le stade de pays atelier pour construire une puissance industrielle avec des firmes innovantes en procédant à une montée en gamme de la production et en développant la R&D. Elle cherche aussi à stimuler la demande intérieure en réduisant les inégalités socio-spatiales. Mais, l'immensité du territoire chinois représente un handicap pour équilibrer géographiquement le développement.

Le Japon et la Chine sont deux grandes puissances économiques mais pour des raisons différentes. Cette puissance économique s'exerce particulièrement sur le continent asiatique.

B. Japon et Chine : une concurrence régionale.

1. Deux acteurs économiques majeurs en Asie.

Le Japon et la Chine sont les deux principales puissances économiques et commerciales d'Asie, ils assurent à eux deux 68% du PIB asiatique et 63% du commerce extérieur du continent. Leurs deux économies sont fortement extraverties, ce qui se manifeste par la présence de 10 des 20 premiers ports mondiaux dans ces deux pays. Cependant, leurs stratégies industrielles sont différentes. La Japon s'appuie sur les hautes technologies en investissant 3,6% de son PIB dans la R&D ce qui lui permet d'être le pays qui dépose le plus de brevets au monde. Sa force s'exprime dans des domaines comme la robotique, l'informatique, l'électronique, les nanotechnologies ou l'environnement. Il reste, toutefois, puissant dans les secteurs classiques (2^e producteur mondial d'automobiles et d'acier). Son industrie délocalise beaucoup en Asie, dès le milieu des années 1980. Ainsi, sa production électronique est réalisée à 65% en dehors du pays, surtout en Chine et en Asie orientale. Enfin, c'est une économie qui repose sur les services et dont le secteur primaire est résiduel. La Chine s'impose comme un géant régional, elle a d'abord fondé son développement industriel sur une puissante industrie lourde et sur l'exportation de produits bas de gamme, fabriqués par une main d'œuvre bon marché. En 2010, elle devient le premier producteur mondial d'acier, d'automobile, de textile et d'électronique grand public.

2. Une interdépendance et une concurrence croissante entre les deux pays.

En raison de stratégies de développement différentes, les relations commerciales sont intenses entre les deux nations. Depuis 2009, la Chine est devenue le 1^{er} partenaire commercial du Japon et représente 20% de ses échanges extérieurs. Le Japon est, quant à lui, le 3^{ème} client et le 1^{er} fournisseur de la Chine. Il fournit des biens intermédiaires (composants électroniques) et d'équipement (machines-outils) et importe des produits de moindre valeur ajoutée (textile, électronique grand public) souvent fabriqués par des entreprises et des capitaux japonais qui se sont délocalisés. Les investissements croisés sont aussi importants : le Japon est le 1^{er} investisseur étranger en Chine, près de 20 000 entreprises japonaises sont présentes en Chine. Les flux de personnes s'intensifient aussi : environ 500 000 Chinois sont installés au Japon, surtout des étudiants et des expatriés de grandes firmes, et 127 000 Japonais vivent en Chine. Cela n'empêche pas les concurrences. La montée en gamme des productions chinoises constitue une concurrence technologique qui devrait se renforcer dans les prochaines années. L'importance croissante des investissements chinois au Japon suscite aussi des inquiétudes sur le territoire nippon. Ces inquiétudes expliquent la lenteur des discussions entre les deux pays pour établir un accord de libre-échange alors que les deux pays en ont signé avec d'autres pays asiatiques.

3. Des relations diplomatiques tendues.

Les rivalités économiques se doublent de différends mémoriels anciens. Entre 1894 et 1895, la première guerre sino-japonaise conduit la Chine à accepter l'indépendance de la Corée et à céder au Japon des îles, dont Taïwan. En 1931, le Japon envahit la Mandchourie puis, en 1937, le littoral pacifique, en exerçant de graves crimes de guerre. Face à ces agressions répétées, la Chine demande régulièrement des excuses, le Japon les a déjà exprimées par écrit en 1972, permettant la normalisation des relations diplomatiques entre les deux, puis rappelées à plusieurs reprises. Mais, la Chine doute de la sincérité du Japon : elle dénonce les visites régulières du sanctuaire Yasukuni (fondé au XIX^e siècle, il rend un culte aux 2,5 millions de Japonais tombés au combat, dont 14 criminels de guerre condamnés par les Alliés en 1945) ou la complaisance des manuels scolaires

japonais envers l'agression japonaise contre la Chine. Actuellement les tensions portent sur les délimitations de la ZEE en mer de Chine orientale. Par exemple, ils se disputent à propos de la souveraineté sur les îles Senkaku en japonais et Diaoyutai en chinois, archipel inhabité, annexé par le Japon en 1895 mais toujours revendiqué par la Chine, les fonds marins autour sont réputés pour leurs réserves potentielles d'hydrocarbures. Ces différents sont la manifestation de deux nationalismes forts et d'une rivalité de puissance. Le Japon craint une « menace chinoise » et resserre donc son alliance avec les Etats-Unis. La Chine utilise, elle, fréquemment les sentiments antijaponais enracinés dans la société chinoise pour affaiblir l'influence diplomatique du Japon. Malgré des manifestations de solidarité, par exemple lors du tremblement de terre du Sichuan en 2008 où la Japon a aidé la Chine ou, en 2011, lors du tsunami, où la Chine a aidé le Japon, les deux pays ne sont pas vraiment prêts à collaborer, comme le montre l'absence de projet concret de coopération régionale à l'échelle de l'Asie.

La Chine et le Japon sont les deux plus grandes puissances asiatiques et s'opposent pour devenir la seule puissance asiatique. Cette opposition est-elle visible au niveau mondial ?

C. Japon et Chine : des ambitions mondiales.

1. Deux puissances économiques de rang mondial.

Depuis le XIX^e siècle, la Chine et le Japon exercent une influence à l'échelle mondiale mais pas pour les mêmes raisons. Il s'agit des 2^e et 3^e puissances économiques mondiales produisant 18% du PIB mondial à eux deux. La Japon a perdu en 2010 sa place de 2^e économie mondiale, son PIB stagne ou croît faiblement. Mais ses grandes firmes restent dynamiques. En 2009, 218 de ses firmes étaient classées parmi les 1 000 premières entreprises manufacturières (276 pour les Etats-Unis, 48 pour la France). La Chine a une croissance de l'ordre de 10% depuis les années 1980. Depuis son entrée à l'OMC en 2001, elle est devenue le principal pays atelier du monde, cette dernière décennie est aussi marquée par une très forte croissance de la production manufacturière faisant d'elle, en 2010, la 1^{ère} puissance industrielle mondiale. Il s'agit aussi de deux puissances commerciales. Le Japon est la 4^e puissance commerciale, il représente environ 5% des échanges mondiaux. La Chine est devenue le 1^{er} exportateur du monde : elle représente 10% des exportations mondiales. Enfin, ce sont deux puissances qui investissent massivement à l'étranger grâce à leurs excédents commerciaux. C'est surtout la Chine qui a considérablement augmenté ses IDE en les multipliant par 20 depuis 2000. Aujourd'hui, sa part dans le total des IDE mondiaux est supérieure à celle du Japon qui reste, après la Chine, le 2^e détenteur de bons du trésor américain. Les IDE chinois privilégient les PED à travers l'achat de terres agricoles et la construction d'infrastructures en Afrique et en Amérique latine. Mais, elle investit aussi dans les pays du Nord par le rachat d'entreprises et des investissements dans les services et la finance. Leurs puissances sont toutefois fragiles. Le Japon voit sa population diminuer depuis les années 2000 et connaître un important vieillissement (part des plus de 65 ans de 23% de la population contre 13% pour les moins de 15 ans). Il doit aussi faire face à une dette publique importante mais largement financée par l'épargne et les banques japonaises (très peu d'appels aux capitaux étrangers). La Chine doit faire face à la méfiance de ses partenaires commerciaux, Etats-Unis et pays européens, qui l'accusent à l'OMC de concurrence déloyale et de mener une stratégie de conquête des marchés agressive et arrogante.

2. Des influences politiques et militaires inégales.

La Chine et le Japon sont longtemps restés des « nains politiques ». Vaincu en 1945, le Japon s'est contenté d'être une puissance commerciale et un contributeur à l'aide publique au développement. La Chine s'est refermée sur elle-même entre 1949 et 1978 malgré son siège permanent au conseil de sécurité de l'ONU. Mais, le Japon cherche à avoir une plus grande influence politique en réclamant un siège de membre permanent au Conseil de sécurité de l'ONU en raison de son importance économique mondiale et son appartenance aux principaux financeurs de l'organisme. Avec l'Allemagne, le Brésil et l'Inde, le Japon encourage une réforme de l'ONU mais qui est largement freinée par les membres permanents, en particulier la Chine. Sur le plan militaire, il est aussi resté longtemps effacé car la constitution rédigée après la Seconde Guerre mondiale affirme le renoncement du pays à la guerre, l'action de l'armée est limitée à la légitime défense. Mais ce renoncement est critiqué par des élites politiques qui ont rétabli un ministère de la Défense en 2007. Aujourd'hui, le Japon est reconnu comme une puissance militaire disposant du 5^e budget mondial (59,3 milliards de \$ en 2012). Il participe à des opérations de maintien de la paix de l'ONU et à des opérations dans cadre de l'alliance avec les Etats-Unis (Irak, Afghanistan). La marine japonaise joue un rôle important à l'échelle régionale dans la surveillance des lignes maritimes et la lutte contre la piraterie. La Chine est devenue une puissance complète en renforçant son rôle politique mondial et ses dépenses militaires. Elle a amélioré ses relations avec ses voisins,

surtout l'Inde et la Russie, accrue son rôle dans les grandes organisations mondiales comme l'ONU ou le G20 ou bien en devenant le 2^e contributeur de la BAD (Banque asiatique de développement). Son influence en Afrique et en Amérique latine s'est aussi développée, en particulier par l'intermédiaire de l'aide au développement. L'Armée populaire de libération chinoise est la plus importante au monde (2,2 millions d'hommes) et peut s'appuyer sur le 2^e budget militaire du monde en 2010 (166 milliards de \$, multiplié par 6 en 10 ans). La Chine dispose, à la différence du Japon, de l'arme nucléaire. Par conséquent, elle est devenue une rivale stratégique des Etats-Unis. La Chine perçoit les bases américaines en Asie comme une tactique d'encerclement tandis que les Etats-Unis dénoncent l'ambition chinoise de constituer un « collier de perles » dans l'océan Indien. Mais, son régime doit faire face aux dénonciations sur la question des droits de l'homme, aux contestations sociales, aux désirs de liberté, à la dénonciation de la corruption au sein même du pays ainsi qu'aux désirs d'émancipation du Tibet et du Xinjiang, région autonome peuplée en majorité de populations musulmanes.

3. L'émergence d'une influence culturelle.

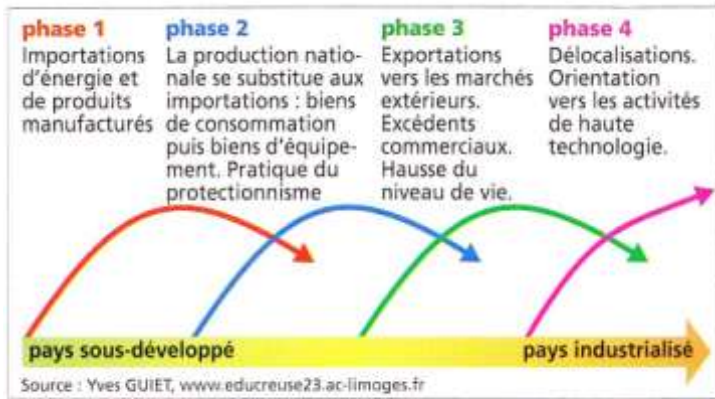
La Chine et le Japon construisent progressivement une influence culturelle. Pour la Chine, l'attrait est variable. Si les pays émergents la perçoivent comme un modèle, les pays asiatiques et les démocraties occidentales ont une image négative d'elle. Aussi, cherche-t-elle à changer son image en promouvant sa langue et sa culture par les instituts Confucius mis en place depuis 2004 (330 en 2010). Elle renforce ses liens économiques et culturels avec la diaspora chinoise qui peut devenir un relais à son influence et à la protection de ses intérêts. Enfin, elle organise des événements mondiaux comme les Jeux Olympiques en 2008 ou l'Exposition universelle de Shanghai en 2010. Le Japon a un *Softpower* plus marqué. Il a réalisé un mélange original entre sa culture et la culture américaine donnant naissance au *Cool Japan* – terme générique utilisé pour désigner la culture de masse – mêlant la J-pop (*Japanese pop culture*), le cinéma, les mangas et les jeux vidéo..., largement diffusé en Asie et en Occident. S'ajoute à cela la popularité de ses sports traditionnels (Judo, 2^e sport chez les enfants en France) et de sa gastronomie (*sushi*, Tokyo est considérée comme une capitale mondiale de la gastronomie, c'est elle qui compte le plus de 3 étoiles du Michelin). Enfin, le Japon assure la promotion de sa langue et a lancé, en 2003, le programme «*Yôkoso ! Japan* » (Bienvenue au Japon) afin d'augmenter le nombre de touristes au Japon (objectif de 30 millions en 2020).

L'Asie du Sud et de l'Est connaît, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, de fortes croissances démographique et économique. La ville de Mumbai, première métropole indienne, traduit ces deux éléments dans son étalement, sa modernisation mais aussi dans de fortes inégalités socio-spatiales. L'Asie, dans son ensemble, doit son émergence économique à son importante population mais le partage des fruits du développement est rendu plus difficile du fait de cette importance. Par conséquent, l'Asie du Sud et de l'Est ne bénéficie pas uniformément de son émergence entraînant des rivalités dans les pays et entre pays. Ainsi, la Chine et le Japon s'opposent dans de nombreux domaines pour dominer l'espace régional et jouer un rôle mondial.

Les difficultés de l'Asie du Sud et de l'Est à concilier croissance démographique et croissance économique sont-elles les mêmes que celles que rencontre le continent africain ?

Le développement en vol d'oyes sauvages

Théorie mise au pont par l'économiste Akamatsu en 1937 [phases 1, 2, 3] et complétée par l'économiste Shinohara en 1982 [phase 4].



1 Le modèle de développement des pays asiatiques

